

Le cordonnier Louis Meunier

Le mercredi **4 novembre 1936**, un télégraphiste se présentait à la porte de l'appartement occupé par la famille d' Edmond et Berthe Deslandes, dans un bloc du n° 288 de la rue Jean Jaurès à Maisons-Alfort. (1) Le télégramme qu'il apportait était adressé à Lucien Meunier, leur petit-cousin qu'ils hébergeaient depuis le mois de mai.

Par ce télégramme, Célestin Meunier, le père du jeune homme annonçait le décès de son propre père, le cordonnier Louis Meunier. La mort était survenue le matin-même chez lui, dans sa maison de la Grande Rue à Sauzé-Vaussais dans les Deux-Sèvres.

Lucien pouvait descendre immédiatement dans le Poitou, d'autant plus disponible qu'il était au chômage à cette époque. En effet, après avoir abandonné fin mars 1935, le commerce de bijouterie- horlogerie qu'il avait monté cinq ans auparavant à Courtenay, Lucien avait exercé comme garçon de salle à l'hôpital de Montargis pendant une année complète. Les élections de la fin avril et du début mai 1936 avaient porté au pouvoir le Front Populaire. Ce fut alors un vaste mouvement de grèves générales dans tous les secteurs, avec de nombreuses occupations d'usines, puis les accords de Matignon et l'espoir pour beaucoup, dont Lucien, d'avoir du travail. Même s' il avait trouvé un emploi pour les deux mois de l'été chez son oncle et parrain, l'horloger-opticien François Tomasi dans le 19ème arrondissement de Paris et même s'il avait travaillé une dizaine de jours en octobre, en exerçant son ancien métier d'horloger comme "monteur en carillon" dans le quartier St Louis à Paris (2), Lucien se trouvait dans une situation financière plus que précaire. Avait-il de quoi se payer un billet de train? Pas sûr. Cependant, il descendit immédiatement dans les Deux-Sèvres.

La vie de Louis Meunier

Dans le train pris à la gare d' Austerlitz, qui le menait jusque dans le Poitou, Lucien eut tout le temps de repenser à ce qu'il savait de la vie de son grand-père Louis et d'en reconstituer la chronologie.



Eglise de Clussais-la-Pommeraiie en 2014

Louis Meunier était né le 6 mai 1851 au lieu-dit la Pommeraiie de la commune Clussais-la-Pommeraiie dans les Deux-Sèvres. Il était né avec un pied-bot, ce qui l'avait empêché de travailler la terre comme ses ancêtres. Devenu cordonnier, il s'était établi aux Brousses, au hameau de la commune de Mairé-Lévescault situé de part et d'autre de la route nationale qui reliait Nantes à Limoges. Ensuite, il s'était marié début avril 1877 avec Marie-Louise Piard, une jeune fille de sept

ans sa cadette, originaire des Ormeaux, un autre hameau de Mairé. Célestin, leur fils aîné vint au monde à la fin de l'année.

Au début, le ménage avait de quoi vivre décemment car Louis avait suffisamment de travail à la cordonnerie qu'il avait installée dans la maison construite au bord de la rue nationale, pour laisser son épouse s'occuper du foyer. Un second fils, Alexandre naquit en octobre 1882. Mais la situation financière du couple se dégradait peu à peu. C'est alors qu'en février 1886, Louis pensa ajouter à ses maigres revenus et à ceux de sa femme qu'elle percevait comme aubergiste aux Brousses, ceux d'un débit de boisson. L'année suivante, après la naissance de Léonie en novembre, Marie-Louise n'étant plus aubergiste, car il y avait désormais trois enfants à élever et Louis parvenant difficilement à faire rentrer de l'argent avec son entreprise, les fonds commencèrent sérieusement à manquer. En octobre 1888, le tribunal de commerce de Melle déclara la faillite de Louis relative au débit de boisson. Marie-Louise qui ne désirait pas éponger les dettes de son mari, demanda une séparation de biens qui fut prononcée en mai 1889. Dès lors, elle put gérer tout ce qu'elle possédait en propre, ouvrir une épicerie dans sa maison et même vendre des fromages tous les jeudis sur le marché de Sauzé-Vaussais.

A l'aube du XXème siècle, la maison des Brousses était devenue bien vide. Célestin apprenti-tailleur d'habits, était monté à Paris où il avait commencé une formation de coupeur. Alexandre avait quitté le village pour apprendre le métier de boucher dans les Deux-Sèvres. Au début de l'année 1906, l'aubergiste Métivier décédait dans sa maison des Brousses, située au coin de la grande route et de celle qui mène au bourg de Mairé-Lévescault en passant par Courbanay et les Ormeaux. Son héritier mit la maison à vendre. Marie-Louise l'acheta aussitôt en bien propre. Pour effectuer cet achat, elle vendit la maison construite en 1879. Les Meunier occupèrent immédiatement les lieux. Louis y installa son atelier de cordonnerie et Marie-Louise son épicerie.



Seconde maison des Brousses en 2014

En 1911, le tailleur d'habits Célestin quittait Paris pour revenir vivre au pays avec sa femme Irma et son fils Lucien. Il s'établissait définitivement dans la Grande Rue de Sauzé-Vaussais. Quant à Alexandre, il vivait à Paris, dans le quartier de St Germain des Prés où il exerçait son métier de garçon-boucher.

En août 1914, débuta la Grande Guerre. Alexandre dut partir au front. Sérieusement blessé en Belgique, il fut évacué à Cherbourg via Dunkerque, où il décéda le 11 novembre. C'est aux Brousses que ses parents reçurent l'avis de décès laconique envoyé par l'hôpital de Cherbourg.

Pendant la Grande Guerre, Louis et Marie-Louise recevaient souvent la famille de Célestin. Celui-ci étant parti effectuer sa campagne militaire dans les services auxiliaires, il ne bénéficia que de six "permissions de détente" au cours des deux dernières années du conflit. Lors d'une semaine de congé à la fin août 1917, toute la famille se retrouva aux Brousses. Célestin profita de cette visite pour photographier les siens devant la maison. Ce cliché fut conservé par Célestin puis par Lucien dans les archives familiales.



On pouvait ainsi apercevoir de gauche à droite: un bout de sa belle-soeur Ernestine Tomasi qui séjournait souvent à Sauzé, sa mère Marie-Louise, sa soeur Léonie, son épouse Irma, sa nièce Jeanne Tomasi, son fils Lucien et assis à droite, son père Louis Meunier.

A l'été 1930, Louis et Marie-Louise octogénaires, se sentant usés et fatigués, décidèrent de régler leur succession avant de disparaître. C'est ainsi que, le 13 septembre, chez le notaire Me Dumontet à Sauzé, se fit le partage anticipé des biens situés aux Brousses et une donation de leur vivant au profit de leurs deux enfants survivants, à savoir Célestin et Léonie Meunier.

Mais alors le 9 mars 1931 Marie-Louise décédait dans sa maison des Brousses. Elle avait soixante-treize ans. C'est Célestin qui déclara le décès à la mairie de Mairé-Lévescault.

Deux mois plus tard, Léonie faisait une donation de son vivant de ses biens à ses neveux Lucien et Rose. Il s'agissait des ceux qu'elle avait reçus l'année précédente dont la maison et le verger achetés par Marie-Louise, auxquels s'ajoutaient des terres achetées en bien propre.

Après la mort de son épouse, Louis continua de vivre dans cette maison, pas seul toutefois puisque Léonie habitait avec lui et s'occupait du ménage. Néanmoins, le père et la fille passaient régulièrement l'hiver à Sauzé chez Célestin dans la maison de la Grande Rue, bien au chaud, à l'abri de tout besoin matériel. Tandis que Léonie dormait avec sa nièce Rose dans la grande chambre du haut qui donnait sur la rue, Louis perclus de rhumatismes, ne pouvant plus gravir les marches de l'escalier, dormait dans la minuscule chambre du bas qui servait d'habitude de salon d'essayage. C'est donc là qu'il s'éteignit au matin du 4 novembre 1936. Il avait quatre-vingt-cinq ans.(3) (4)



Maison du tailleur Célestin Meunier en 1972

Une fois descendu du train de grande ligne à St Saviol et monté dans le tacot qui l'emmenait à Sauzé-Vaussais, Lucien n'avait qu'une hâte, arriver chez lui pour avoir des informations sur les derniers instants de son grand-père et savoir comment ses parents organiseraient les funérailles.

Le décès de Louis Meunier

Après avoir constaté que son père avait rendu son dernier souffle, Célestin avait fait venir le médecin qui confirma la mort du cordonnier. Puis, il passa à la mairie pour déclarer le décès. Ensuite, il partit chez le curé Giroire pour organiser les obsèques. Il fut décidé de célébrer la cérémonie religieuse dans l'église de Mairé-Lévescault et de procéder à l'inhumation dans le cimetière voisin. Ces obsèques ne pouvaient avoir lieu que le vendredi suivant, le 6 novembre plus exactement, car tout enterrement était impossible le samedi et dimanche et qu'il était difficile d'attendre le début de la semaine suivante. Il fallait aussi trouver le menuisier pour construire le cercueil. A cette époque, il n'y avait pas à Sauzé de services de Pompes Funèbres qui auraient pu se charger de cette démarche. Célestin s'adressa aux menuisiers Bobin qui avaient leur atelier dans la rue de l'Eglise.

Célestin donna congé à son jeune apprenti-tailleur Raymond Paradot, ferma la boutique et laissa son épouse Irma, sa fille Rose et sa soeur Léonie organiser la collation qui serait donnée à l'issue des funérailles.

Il était temps d'informer du décès de l'ancien cordonnier, tous les membres de la famille qui ne vivaient pas dans la région poitevine. Ce fut alors un passage au bureau de poste qui se situait dans la Grande Rue, pour expédier divers télégrammes.

Les Piard

La défunte épouse du cordonnier, Marie-Louise Piard avait eu trois frères et une sœur. Deux de ces frères avaient fait leur vie en région parisienne. Frédéric, alors restaurateur à Versailles y était décédé en 1909. Pierre était jardinier à Montfermeil lorsqu'il fit se rencontrer son neveu Célestin Meunier et sa future épouse Irma, la fille d'un collègue jardinier Ernest Lefèvre. Dès lors, ce couple continuait de le fréquenter. Puis, Pierre revenu au pays, occupait la maison familiale, aux Ormeaux plus exactement, tandis que son fils Henri vivait en 1936 à Clichy sous Bois, avec son épouse Germaine et ses deux filles, toutes deux modistes, Marguerite et Germaine. Cette dernière demeurait au même endroit avec son mari Alfred Duphot. Sans nul doute, un de ces télégrammes leur était destiné.

Quant à la sœur de Marie-Louise qui s'appelait tout simplement Marie, elle avait fait sa vie avec Henri Châtaignon, un natif de Chef-Boutonne. Seuls sa fille Marie-Louise et son gendre Jules Alexandre Alexis Piard, un lointain cousin issu-germain, vivaient encore en 1936, dans la région bordelaise. Viendraient-ils dans le Poitou pour assister aux obsèques de Louis Meunier?

Célestin informa aussi du décès de son père, un autre cousin issu-germain Piard, qu'il fréquentait également et qui vivait à Montreuil sous Bois. Il s'agissait de Théophile Piard, le second enfant du cousin Jean Piard, ancien cultivateur qui venait de mourir en mars 1936 en son domicile de la Chauvinière à Sauzé-Vaussais. Théophile, son épouse Rosalie et leur fille Suzanne descendraient-ils dans les Deux-Sèvres pour suivre les obsèques de Louis? Avec eux, sa sœur, la couturière Marie Louise Piard, veuve de Georges Blanchet qui habitait à Boulogne-Billancourt descendrait-elle aussi?

Leur frère aîné, Auguste Piard ne fut certainement pas contacté car, souffrant de troubles mentaux depuis la Grande Guerre, il était interné à Vailly sur Aisne à l'asile Prémontré. Son épouse n'était autre que Jeanne Tomasi, la fille que François Tomasi avait eue avec Ernestine Lefèvre, la sœur d'Irma. En cette fin d'année 1936, Jeanne était en très mauvaise santé. D'ailleurs, elle décéda peu après. (3)

Les Meunier

Il faut rappeler que Louis était le deuxième d'une fratrie de six enfants. Qui allait contacter les trois membres de la famille Meunier encore en vie, mais relativement âgés, qui avaient peu de possibilités pour se rendre à l'enterrement à Mairé? Le boulanger Roger Pilon, voisin des Meunier à Sauzé, dans une de ses tournées? Henri Terrassier, un ami de la famille, marchand dans la Grande Rue de Sauzé qui avait à sa disposition quelques véhicules automobiles?

A la Chapelle-Pouilloux, le plus jeune frère de Louis, François Meunier, alors âgé de 73 ans, était toujours cultivateur au bourg avec son épouse Virginie Gadiou. Leur fils Auguste Meunier dont la faible constitution physique l'avait dispensé de participer à la Guerre en 1914, les aidait dans les travaux agricoles, alors que son épouse Octavie, née Coutin, habitait à Loizé, dans son village natal, à côté de sa mère et élevait leur fille Simone, alors âgée d'une dizaine d'années.

Toujours à la Chapelle-Pouilloux, on trouvait encore en 1936, un beau-frère de Louis. Il s'agissait de François Sardet, âgé de 88 ans qui avait épousé Marie Meunier, elle aussi âgée de 88 ans. Celle-ci était l'aînée de la fratrie Meunier. Cette année-là, chez ce couple Sardet, vivaient aussi deux de leurs enfants encore en vie : Alexandre âgé de 56 ans qui avait travaillé dans les chemins de fer et Alida appelée aussi Eleonore alors âgée de 50 ans. Un domestique agricole, Victorien Martin aidait toute la famille aux travaux agricoles.

Quant à l'un des jeunes frères de Louis, Edouard Meunier, alors âgé de 75 ans, qui avait passé toute sa vie à la Chapelle-Pouilloux comme marchand d'épicerie et de légumes, veuf de Justine Ollivier et père de cinq enfants dont quatre étaient encore de vie, il jouissait en 1936, d'une paisible retraite à Lorigné, dans un des villages des environs.

Les autres cousins, connaissances et voisins

Pour informer du décès de son père, les divers membres de la famille éloignée qui habitaient dans les environs et que Célestin connaissait sans les fréquenter spécialement, il se rendit sur la place du marché de Sauzé, dans la librairie-imprimerie du photographe Charles Richard, un de ses lointains cousins, pour faire paraître les avis de décès dans les journaux locaux et pour faire imprimer les faire-parts. Quant aux connaissances et voisins de Sauzé et des alentours, Célestin avait également la possibilité de les informer de vive voix, s'ils passaient devant chez lui, le lendemain, jour de marché à Sauzé.

Les obsèques à Mairé-Lèvescault

Le jour même des obsèques, le corbillard descendit la Grande Rue de Sauzé jusqu'à la Chaume, continua un peu sur la grande route de Melle, puis emprunta sur la droite la petite route en direction du bourg de Mairé, passa devant le champ que Célestin avait acheté en 1932, continua jusqu'au bourg et s'arrêta devant la petite église St Junien, reconstruite en 1839 dans une grange.



Église Saint Junien en 2014

Mairé-Lèvescault



Entrée du cimetière en 2016

Après la cérémonie religieuse, la famille et les amis accompagnèrent le défunt jusque dans sa dernière demeure dans le haut du cimetière où reposait déjà Marie-Louise et une bonne partie de la famille Piard. La tombe creusée par Lucien Meunier (un lointain cousin) alors chef-cantonnier à Mairé, était encore visible en 1970, mais ne l'était plus du tout en 2014, car la municipalité venait de restructurer la répartition des sépultures.

Il est certain qu' Henri est descendu dans le Poitou pour assister aux obsèques de Louis et même soutenir moralement la famille de Célestin. En effet, il logea quelques temps dans la maison des Meunier aux Brousses, avant de remonter à Clichy avec son père Pierre. (4)

Quant à Lucien, il revint très vite dans la région parisienne où il fut enfin embauché comme ajusteur au début du mois de décembre 1936, à Boulogne-Billancourt dans une petite entreprise de mécanique électrique.

Léonie jugée par la famille comme "un peu simplette" voire "faible d'esprit"(4) resta chez son frère à Sauzé où elle faisait office de lavandière. Or, un jour de gel, en janvier 1942, décidée de faire sa lessive comme c'était son habitude, elle fut victime d'une attaque et décéda brusquement. Célestin la fit inhumer au cimetière de Mairé juste à côté de leurs parents.

Sources

1= Archives départementales du Val de Marne: recensement de 1936.

2= certificats de travail de Lucien Meunier

3= Archives familiales: courriers administratifs concernant la construction de la maison des Brousses en 1879, le débit de boisson, actes de la séparation de biens, du partage anticipé-donation du 13 septembre 1930 et de la donation du 11 mai 1931, photographies personnelles.

Registres de recensement de 1936 , actes d'état civil, enregistrements sur listes électorales, concernant les divers membres de la famille issus des Archives Départementales des Deux-Sèvres, des Yvelines, de la Seine-St Denis, de Paris

4= Entretien avec Rose en 2015